Homélie du dimanche 5 septembre 2021
Ordinations diaconales par Monseigneur Centène
Basilique de Sainte Anne d'Auray

« Chers frères et sœurs,

Peut-être pourriez-vous être étonnés ce soir de voir, unis dans une même célébration d'ordination diaconale, un futur diacre permanent et quatre futurs diacres en vue du sacerdoce. Je crois que cette circonstance est l'occasion pour nous de mieux comprendre l'unité de ce ministère enraciné dans l'unité du sacrement de l'ordre qui, pour se déployer en degrés divers, n'en demeure pas moins le même sacrement.

Pour ceux qui seront appelés à devenir prêtres, le diaconat n'est pas un simple point de passage obligé, une simple porte d'entrée que l'on pourra refermer et oublier après l'avoir franchie. Le prêtre, fondamentalement, reste diacre. L'évêque qui sert dans la plénitude du sacrement de l'ordre est diacre, comme le symbolise la dalmatique qu'il revêt sous la chasuble pour conférer l'ordination. Et s'il est diacre, ce n'est pas parce qu'il le redeviendrait en étant appelé à l'épiscopat, c'est parce qu'il l'est toujours resté depuis son ordination diaconale. Le pape lui-même porte, vous le savez, le titre de *Servus servorum Dei*, serviteur des serviteurs de Dieu. D'autre part, un diacre dit permanent qui a été ordonné pour le service peut, si le service le demande et s'il a les capacités requises, si son état de vie le lui permet, être appelé un jour à un degré supérieur du sacrement de l'ordre, comme cela s'est déjà produit dans notre diocèse.

Le diaconat que l'on qualifie parfois de permanent n'est pas sacramentellement différent d'un diaconat que l'on qualifierait abusivement de transitoire. Il ne constitue pas un monde à part dans la vie de l'Église, c'est la raison pour laquelle il n'y a pas de « diaconium » comme il y a un presbyterium. Quel que soit le degré du sacrement de l'ordre auquel on sera appelé, le diaconat reste le substrat du sacrement de l'ordre.

C'est d'ailleurs ce qui fonde sa dignité et son importance, et c'est aussi, je crois, le meilleur antidote à toute velléité de cléricisme si décriée aujourd'hui. La configuration au Christ est toujours la configuration au Christ serviteur. La configuration au Christ est toujours configuration à celui qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir. La configuration au Christ est toujours configuration à celui qui ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais qui s'est abaissé prenant la condition de serviteur, et qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix.

L'évangile de ce jour, frères et sœurs, nous interpelle particulièrement dans le cadre de cette quintuple ordination diaconale. Ce texte, en effet, nous montre avec force la diaconie de Jésus qui se met au service d'un homme qui est sourd et qui a de la difficulté à parler, en le guérissant de son handicap.

Constatons d'abord que, dans cet évangile, Jésus accomplit une guérison dans la région de Décapole, une terre païenne située hors des frontières d'Israël, une périphérie dirait le Saint père. Une terre qui se trouve aujourd'hui en Syrie. L'évangéliste Marc qui est le seul à nous raconter cet événement semble souligner par là que la grâce de Dieu n'est pas exclusivement réservée à ceux qui font partie de son peuple. La mission du Christ n'était pas réservée au peuple d'Israël et, vous le savez, Jésus lui-même avait pourtant la conviction du contraire, lui qui dit dans Matthieu 15 à la Cananéenne « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Et dans l'évangile de saint Marc, les quelques phrases qui précèdent la péricope que nous avons entendue aujourd'hui, rapportent le dialogue de Jésus avec la Syro-phénicienne, à qui il dit : « il n'est pas bien de donner aux chiens le pain des enfants ». Saint Pierre, dont l'évangile de Marc synthétise la prédication, Saint-Pierre à qui Paul,

l'apôtre des nations païennes, s'affronta, avait aussi la même conviction que Jésus, jusqu'à ce que la vision de Jaffa lui fasse comprendre que la mission qui lui était confiée supposait bien d'autres exigences que la simple conformité à son milieu, à sa culture, à son intelligence, à ses opinions. Et c'est dans la capitale du monde païen, à Rome, qu'il rendra au Christ le suprême témoignage.

De la même manière, celui qui est appelé à servir Dieu dans l'Église, apprendra à ne rien mettre au-dessus de la mission qui lui est confiée. À aucun moment ses partis pris, ses opinions, ses options ne pourront faire obstacle, constituer un empêchement à la mission qu'il reçoit de Dieu par l'Église. Il doit toujours être en mesure d'accomplir la mission pour laquelle il a été mis à part, choisi, ordonné.

L'homme qui est amené à Jésus était sourd et il avait aussi de la difficulté à parler. Jésus compatit à la souffrance de cet homme, à sa solitude, à son enfermement et, pour le rencontrer en vérité, Jésus l'amène à l'écart, loin de la foule, comme pour souligner la nécessité d'une relation personnelle, directe, sans écran entre lui et ce malade. Dans l'évangile, en effet, les miracles adviennent toujours dans le cadre d'une amitié, d'une confiance en Dieu. La formule « ta foi », c'est à dire ta confiance, « ta foi t'a sauvé » ponctue la plupart des récits de miracles de Jésus. Les symptômes qui nous sont décrits de la maladie de cet homme sont les symptômes d'un enfermement et, de fait, Jésus le libère en lui disant « Ephata », « ouvre-toi ».

Mes amis, ce syndrome de l'enfermement n'est-il pas la caractéristique du monde dans lequel votre mission aujourd'hui vous envoie ? Cette incapacité à communiquer dans une société où l'individualisme est devenu le terme politiquement correct pour désigner l'égoïsme le plus sordide, cette incapacité à communiquer fonde la défiance dans les relations, le repli sur soi, l'éclatement du pacte social. Les fédérations artificielles d'individualité dans la culture des réseaux créent des blocs de pensées uniques qui s'ignorent aujourd'hui avant de s'affronter demain. C'est à ce monde que vous êtes envoyés.

Remarquons que Jésus, dans l'évangile d'aujourd'hui, commence par guérir les oreilles. « Il lui mit les doigts dans les oreilles et avec sa salive lui toucha la langue. Ses ouïes s'ouvrirent et aussitôt sa langue se délia et il parlait correctement. » D'abord l'ouïe, puis la langue. D'abord l'écoute puis la parole. Dans notre vie l'écoute est première, la parole vient ensuite. C'est parce qu'on entend bien que l'on peut parler en reproduisant les sons que l'on a perçus, c'est ce que l'on constate chez les enfants, mais c'est aussi vrai pour la vie spirituelle. On commence par écouter la parole de Dieu. Ce sont les premiers mots de la règle de saint Benoît : « écoute ». Puis un jour, on peut l'exprimer et diffuser le message de la foi.

Ce qui est vrai dans notre rapport à la vie spirituelle est vrai aussi dans nos rapports mutuels. Votre mission passe par l'écoute. L'écoute en vérité, l'écoute en profondeur. Il faut réapprendre à écouter. C'est le message de cet évangile aujourd'hui pour nous. La parole de Jésus et la guérison d'ouverture qu'il procure font naître un peuple et font surgir l'action de grâces. Jésus avait pourtant demandé là discrétion, il ne cherche pas le vedettariat. Ne le cherchons pas non plus. Mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés ils disaient « il a bien fait les choses, il fait entendre les sourds et parler des muets ». Dans la première lecture que nous avons entendue, c'est le signe de la venue de Dieu qui vient sauver son peuple. « Réconfortez le peuple qui s'affole ». Quelle réalité ! Quelle actualité ! Réconfortez-le, non pas en lui disant qu'il n'y a pas de danger ou qu'il va guérir, mais on lui annonçant la Bonne Nouvelle de la vie éternelle.

Mes amis, que votre ministère de diacre, comme celui de Jésus, soit le signe de la venue de Dieu dans notre humanité. Qu'il contribue à créer un peuple. Qu'il ouvre à l'écoute, à l'action de grâces, à la proclamation de l'Évangile, à la prière. Et nous, frères et sœurs, soyons-nous aussi ce soir dans l'action de grâces, dans l'action de grâces et dans la joie, pour cette mission que Jésus a exercée. Prions pour qu'elle soit actualisée dans notre Église par l'écoute de la Parole, par la proclamation de la foi, par l'exercice de l'amour mutuel et dans l'esprit de service que nous célébrons aujourd'hui grâce à l'ordination diaconale de nos cinq frères. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. »